Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 14 (1955)

Artikel: Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-

danubienne et à la constitution de la langue roumaine

Autor: Lahovary, N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-danubienne et à la constitution de la langue roumaine

(Suite)

Note

A la thèse de l'auteur concernant l'importance du substrat pré-latin et, bien entendu, pré-slave, en roumain, exposée dans le numéro précédent de Vox Romanica, un fort intéressant article de M. D. Năndriš, paru, presqu'en même temps dans le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (1954), sous le titre Le substrat et son rôle dans la phonétique du roumain, est venu apporter une précieuse confirmation. Il y a un seul point, il est vrai important, sur lequel l'accord manque, la nature de ce substrat, que M. Năndriš considère comme étant le dace, langue i.-e. ayant des affinités, à ce qu'il semble, avec le lithuanien et le phrygien, alors que nous soutenons qu'il s'agit d'une langue «méditerranéenne». Nous pensons même que les particularités pré-latines du roumain relevées par M. Năndriš nous apportent à cet égard d'excellents arguments.

Une de celles-ci est la tendance marquée à la vélarisation des voyelles, correspondant à un recul de la base d'articulation. C'est là une tendance opposée à celle du français ou des langues germaniques ainsi que de l'italien littéraire, mais des tendances analogues se retrouvent en napolitain, et, en général, dans les dialectes des îles et du sud de l'Italie et sous des formes plus ou moins différentes dans les langues sémitiques. Nous n'avons aucune indication quelconque qu'il en ait été de même en dace. Le sens régressif de l'harmonie vocalique, en roumain, est, du reste, en relation avec le recul de la base d'articulation, l'harmonie vocalique étant en outre étrangère à l'indo-européen.

Le traitement de qu lat. est le même en roumain qu'en sarde (>p[b]); or le sarde, qui n'a subi évidemment, aucune influence dace est, peut-être, de tous les dialectes néo-latins celui qui a conservé le plus de traces du substrat (ainsi que l'ont montré, entr'autres, les études récentes de J. Hubschmid junior et M. Wagner).

D'autres caractères, comme la disparition ou la mouillure de l initial et de ll intervocalique, sont partagés avec l'espagnol populaire (par exemple dans les deux langues, gayina 'poule', pollo, prononcé poyo, etc). Mais l'espagnol est, on le sait, de toutes les langues néo-latines, celle qui a subi le plus fortement l'influence des substrats (méditerranéen et basque, sans oublier l'arabe).

La transformation en aspirées des labiales ou labio-dentales (très répandue dans les dialectes ruraux de Moldavie et en macédoroumain), hiu pour fiu (filium); hier, au lieu de fier, hiept au lieu de piept (pectu), h'ir, au lieu de fir (filu), trouvent également leurs correspondants exacts en espagnol, mais ni en italien, ni en français, ni dans aucun dialecte de ces langues.

La disparition plus ou moins fréquente de b et v intervocaliques est de nouveau aussi un caractère de l'espagnol, où elle est, du reste, plus répandue encore qu'en roumain.

La diphtongaison de o accentué est également un trait commun à l'espagnol et au roumain (poartă, puerta, [porte en fr.]).

La nature éminemment suffixale du substrat roumain, analogue à celle du basque, se manifeste en roumain par la postposition de l'article défini; des adjectifs ou pronoms possessifs (comme dans les dialectes du sud de l'Italie); des pronoms ou participes présents, de l'article féminin au participe passé, ainsi que par la possibilité, au passé composé, de placer l'auxiliaire et le pronom après la forme participiale: sculatu-s'a 'il s'est levé', rugatu-s'a 'il a prié', etc.

Selon G. Pascu, cité par D. Năndriš, le roumain ne connaît pas moins de 165 suffixes simples, qui ont un emploi beaucoup plus large que dans les autres langues latines, mais comme en basque. La place de l'adjectif ne peut être donc que post-posée, alors qu'en français ou en italien, on dira plutôt, «une belle femme», ou «una piccola donna». Mais, en basque et en berbère, la même disposition sera observée qu'en roumain.

Par contre, et c'est une des très rares choses que nous connaissions d'une manière certaine du dace, grâce aux noms conservés par la toponymie, celui-ci plaçait le déterminant avant le déterminé, comme les langues germaniques (Karlshorst, King's Lynn, etc.); ainsi, par exemple Buri-dava (dava désignant un lieu habité, apparenté, sans doute, à dom), Suci-dava, Arci-dava, etc., qui est tout à l'inverse de la disposition roumaine.

On peut dire, donc, que les particularités du roumain se retrouvent dans les dialectes ou les parlers néo-latins les plus marqués par le substrat méditerranéen, et que dans le seul cas où une confrontation sure et directe est possible avec le dace, celle-ci nous montre une opposition complète avec le roumain.

C'est ce substrat méditerranéen qui donne au bulgare, à l'albanais et au roumain un certain air de famille, sans même qu'il y ait eu nécessairement des emprunts réciproques.

Termes non indo-européens du roumain, du fonds autochtone ou, parfois transmis par une langue intermédiaire, et venant doubler, éventuellement, le terme autochtone

- 1. Abur 'vapeur, buée'; albanais avull, id.; fan. (chamito-bantou, Afr. Occ.) avul (Trombetti), id.; somali, Afr. Orient. abur, même sens qu'en roumain, etc.; basque, dial. H^{te} Navarre apar 'écume, embrun'; arabe (b-)aχūr 'encens'. Cf. lat. (v)apor, pour lequel Ernout et Meillet, dans leur Dictionnaire étymologique de la langue latine, 3e éd. 1951, ne trouvent pas «d'étymologie indo-européenne sûre» (le terme latin étant, sans doute, emprunté à un terme «méditerranéen», de type sémitique). Caucasien du Sud, mingrélien pula 'vapeur'. «Aphrodite» désigne l'ancienne déesse pré-I-E. née de l'écume aphros de la mer (C.Battisti). Tygriné, abyss. afra' 'vapeur'; berbère (Kabylie) abuh 'fumée'.
- 2. Amalustă 'camomille ou plante d'espèce apparentée'; alb. a-malusta, id. Attribué faussement au thrace ou dace, comme le prouvent les termes suivants, dont provient le radical MAL du nom de la plante, a- étant prothétique en roumain et en albanais: dial. campanien prélatin amalocia, plante du même genre; grec anc. amalós 'tendre'; albanais amel 'doux' ou em(b)ele 'doux,

agréable'; caucasien du N-E., tabassar méel, même sens; arabe malis 'lisse'; dravidien du Sud, tamoul mel 'tendre, fin'. Basque mal 'doux, faible, mou'. Le thème général est MAL, qui exprime l'idée de douceur; amal-usta serait ainsi la plante à l'odeur, ou à la saveur, douce ou agréable. Basque amul-tzu 'aimable'.

3. Amăgi 'séduire, tromper'; sarde mayia 'magie', anmagare 'ensorceler'; calabrais maia; sicilien anmagari, id.; à rapprocher de l'anc. grec magganeúō 'user de philtres, ensorceler', d'un magos ou magyos pré-hellénique 'magicien' ou avec le sens de grand, exceptionnel, divin; cf. l'expression «les rois mages», où il ne s'agit évidemment pas de magiciens. Le terme est un emprunt à une langue de l'Asie Antérieure, peut-être au babylonien. Le roumain mângâia 'caresser' serait un emprunt au grec byzantin.

- 4. Argea 'voûte d'une cave, construction souterraine'; alb. regaly 'hutte'; sicil. rogos 'grange, grenier' (A. Rosetti); dial. campanien et du Latium argella, argea 'anc. habitation souterraine' (F. Ribezzo). Selon Ribezzo, ce terme non indo-européen serait d'origine ligure en Italie (ou d'une langue de la même famille, dans la péninsule balkanique). Argella 'maisonnette pour bains chauds' attestée par Suidas en anc. macédonien.
- 5. Aripă; roum. macéd. arik 'aile'; roum. du Banat a-riph, id.; dravidien, canarais e-raké, id.; arabe rīša, rik'ha 'plume, aile'. On n'avait pas trouvé jusqu'ici d'étymologie satisfaisante pour aripă. 6. Bade 'oncle de courtoisie', dans le langage rural 'parent de la famille d'un certain âge'; parfois appellation générique pour un berger. Dravidien S., canarais badya 'parent mâle, homme plus âgé de la famille', bada-gu 'serviteur mâle'. Caucasien du S., géorgien bida 'oncle'. Galla, chamitique Afr. Orient. boda 'esclave'; nubien bodar 'jeune homme'. Probablement berbère dàdà, avec un sens plus rapproché de celui du roumain, 'parent plus âgé, oncle véritable ou de courtoisie'. On peut se demander si les formes sémitiques précédées d'une voyelle, comme arabe εα-bd ou εu-baid 'serviteur, esclave', Ras Shamra b-d 'serviteur', sémit. du XIVe siècle avant notre ère, ainsi que les termes suivants, ne seraient pas des variantes du même thème.
- 7. Baeiu 'berger, fromager'; alb. bats, même sens; basque botoi 'valet de ferme'; dravidien du Sud, canarais buti 'serviteur'?

- 8. Baligă, băligar, balegă 'fumier, crottin'; alb. bagēljē, baljēgē, bajgē, même sens. Burush haski, de l'Himalaya bay'ein 'fumier'. Dial. italiens de la plaine du Pô bagola, bagula, baiola, id. Ces différents termes dérivent d'un thème pré-I.-E. BAL, BALA, PALA, PALU, très répandu dans la toponymie ibérique, et en général du bassin occidental de la Méditerranée, désignant la pierre, ou, avec le diminutif suffixé -ka, -kei, -ga, un caillou, d'où, par extension, une crotte, le crottin, le fumier. Cf. l'ibérique ancien balu-ka, palu-ka 'gangue, pépite, caillou, crottin'; dravid. du Centre, gônd parru-kei 'caillou' (de balu, comme par-al 'pierre, caillou' en canarais, d'un plus ancien bal-.) La terminaison -ar est celle du pluriel ou collectif pré-I.-E., comme dans bălig-ar. Balleka, pré-hell. (Hésychius) 'ciottola' (C. Battisti).
- 9. Bără-gan (la terminaison pourrait être d'une autre origine que la racine), 'steppe sèche dans l'est de la Valachie', vide d'habitants jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. Le terme bara, barra, soit seul, soit avec la terminaison pré-I.-E. -anca, compose de très nombreux toponymes en Ibérie. On le rencontre aussi dans les Alpes de la Suisse orientale et en Italie et également comme nom commun, le sens étant partout à peu près le même. Il appartient au pré-I.-E., ainsi que sa présence en 'hamitique, en dravidien, en basque, dans la toponymie ibérique la plus ancienne, etc., le prouve. On a ainsi, en couchitique, biline baraga 'steppe, désert'; en dravidien du S., canarais bara 'ce qui est sec, vide, nu', baré 'sol stérile, desséché', bare-du 'stérilité, sécheresse'. Basque bar-thu 'lande stérile'. Esp. mod. barr-anca 'lieu stérile, ravin'. Hindi (du dravidien) bari 'ravin, précipice', comme en Espagne. Dialecte piémontais bara-sa 'lande stérile'; dial. lombard baragia, id.; sicilien barr-anca 'ravin'; égéen pharanga, id. (Battisti); dial. triestin bare-du 'lieu stérile'. Dial. calabrais barrancu 'lavin'. Sém. barr 'lande desséchée'. Anc. syrien barāyā, id. Alb. bar-khlate, 'stérilité'; bér-onge 'animal stérile'. Comme pour beaucoup d'autres termes désignant des notions courantes ou fondamentales (parties du corps, noms, concernant les éléments, etc.), on a ici des dérivès d'une racine, commune également aux langues I.-E. du Nord de l'Europe, et qu'on retrouve en lithuanien, et en germanique. Cependant, en ce qui concerne le terme

roumain, nous penchons pour une dérivation non I.-E., car le sens toponymique généralement attaché à cette racine sur tout le pourtour de la Méditerranée, et que l'on a dans le nom roumain, ne se rencontre ni en latin, ni dans la toponymie slave ou germanique du continent. On la trouve, il est vrai, en anglais, mais vu la profonde pénétration du celtique insulaire par les langues méditérranéennes pré-celtiques des îles Britanniques, et dont certains éléments ou tendances ont été transmis par celui-ci à l'anglais, cette constatation ne paraît pas probante.

- 10. Barză, 'cigogne'; alb. bar-th 'blanc' et 'cigogne'; les deux dérivent d'une racine pré-indo-européenne bar, que nous rencontrons en chamito-sémitique et en dravidien (aussi sous la forme non rhotacisée); cf. hébreu bār-āq 'éclair'; arab. bār-iq 'lustre, ce qui est clair, brillant', barr-aga 'étinceler'; dr. du centre ber-uth 'le soleil'; dravidien du Sud, canarais bel 'ce qui brille'; vëlli 'le métal blanc, l'argent' (même racine pour 'ce qui brûle'). Un thème très proche de la racine pré-I.-E. et chamito-sémitique se trouve aussi en I.-E., et on en posséde de nombreux dérivés en germanique, comme en balte et en slave avec le sens semblable de 'ce qui est clair, blanc, brillant, qui brûle', ex. blank; biel; blaze(to); bliehen, blond, balaneus, etc. On le rencontre également en albanais, avec bălaš, cf. aussi roumain bălan, bălaiu. Mais, on observera que les dérivés du thème I.-E. ne sont pas rhotacisés, contrairement aux termes chamito-sémitiques ainsi qu'à l'albanais ou roumain bar-zě, bar-thë; c'est pourquoi nous inclinons à dériver ce dernier du pré-I.-E. méditerranéen, plutôt-que du thème I.-E. apparenté.
 - 11. **Bitušă** 'fourrure' (de queues de bêtes, à l'orig.?); alb. *bislè-za*, *bist* 'queue; arrière de la selle'. Basque *buzt* 'queue'; *buzt-an* 'manche d'instrument'; *bizk-ar* 'dos'; arab. *bast-u* 'derrière, «pudenda»'. Berbère *bezdi* 'org. sexuel mâle, queue'; caucas. *batsi*, *b-stu* 'org. sexuels féminins'.
 - 12. Bordeïu, bordei 'hutte, construction pauvre, à demi-souterraine'. Basq. borda 'étable, dépendance, abri pour l'usage de la ferme'. Arabe burğ 'maison à la campagne', par extension 'petit fort'.
 - 13. **Brad** 'sapin'; alb. *brëth*. Le mot est formé par la base *bar*, très

fréquente en pré-I.-E., et qui indique des lieux abrupts et stériles; la terminaison est l'ancien locatif «méditerranéen» pré-I.-E., t ou ti. Le nom désigne donc, «l'arbre des flancs de montagnes, des pentes rocheuses»; la formation est analogue à celle du mél-èze; dial. alpestres mal-iso, mal-eza, en alb. 'l'épicéa'; dans ce cas «l'arbre de la montagne», de mal 'montagne' en pré-I.-E., ainsi que nous le verrons plus loin; les -t, -th, -zè, is sont des variantes des locatifs collectifs t, ti, d que nous retrouvons aussi en caucasien.

Dans les dialectes alpestres du N.-E. de l'Italie, on rencontre les formes barr-an-tl, barr-ancio, pour désigner le même arbre. L'existence, à côté de l'albanais bre-th, de l'asianique brat-(us) 'conifère d'Asie antérieure', décrit par Pline, 12, 78, est une preuve de plus qu'il est tout à fait inutile d'invoquer comme Graur, Rosetti ou Tremer, une origine albanaise du nom de cet arbre, dont les Roumains, soit dans les montagnes des Balkans, soit dans les Carpathes, connaissaient d'immenses forêts et n'avaient pas attendu les contacts tardifs avec les Albanais pour lui attribuer un nom. L'hypothèse de Graur et de Al. Rosetti que le singulier est refait en roumain, par analogie avec d'autres formes où d singulier correspond à z pl., et que la forme originaire du sing. était braz, tombe ainsi d'elle-même. Pas plus dans ce cas que dans la plupart des autres, où l'on observe de grandes analogies entre les formes albanaises et les roumaines, on ne saurait prétendre que le mot roumain dérive de l'albanais. Il ne s'agit, presque toujours, que de formes parallèles dérivant d'un même substrat linguistique, non pas balkanique, à proprement parler, mais plus exactement «méditerranéen», dans son acception la plus extensive, et qui comprend la péninsule ibérique, l'Afrique du Nord, et même l'Asie antérieure aussi bien que les régions dravidiennes de l'Inde.

14. **Bîrr, bre,** cri d'appel du berger à ses moutons (roumain). L'albanais berr 'mouton'; les basques barro, barra 'mouton, j. mouton', barru-kia 'enclos pour les moutons'; accadien parru 'j. mouton, de moins de deux ans'; l'ancien syriaque parā 'mouton', nous montrent quelle est l'origine de ces appellatifs roumains. On retrouve également ce terme chamito-sémitique et

méditerranéen sous la forme de berro 'j. mouton ou brebis', en provençal moderne, et sous celle de bera, en dial. lombard et en d'autres dialectes de l'Italie alpestre. Hésychius mentionne barichoi 'agneaux', en pré-héll. (Battisti). Les variantes marro, màru, a-merri, i-meru, i-merru (b = m, pouvant alterner facilement l'un avec l'autre dans les langues médit.) avec les mêmes significations, ou désignant aussi l'agneau, se rencontrent également en basque, assyrien, arabe, chamitique, de même qu'en provençal, ou dans les dialectes alpestres du Nord de l'Italie, où elles sont, en général, plus fréquentes que les formes correspondantes en b. Mais, en alb., on aura ces dernières: berr 'mouton, chèvre', barger 'bélier', bari 'bétail', qui a son correspondant non rhotacisé dans le basque bel, ayant la même signification, d'où l'on pourrait aussi tirer la conclusion que bel ou ber, bar, bal, était à l'origine, dans ces langues pré-I.-E., un terme générique pour tout animal d'une assez grande taille, et que la spécialisation, pour désigner un animal domestique, comme le mouton, s'est effectuée à mesure que celui-ci, chez certains des peuples parlant ces langues, prenait plus d'importance, et devenait le bétail par excellence. L'existence, plus ancienne, d'un terme générique comprenant aussi d'autres animaux, comme les bovidés, ainsi que l'attesterait le basque, faciliterait la solution des problèmes posés par les termes du numéro suivant, et, même, celui de l'origine du lat. bel-ua 'animal, fauve', ball-aena 'baleine', emprunt au 'méditerranéen' selon A. Ernout.

15. Bală 'grand animal, monstre', bo(a)lă 'bœuf' péjoratif. Roum. et alb. bălaur 'sorte de monstre mythologique, dragon à queue de serpent'. La forme basque précédente, bel, pour désigner le bétail pourrait nous indiquer la voie où chercher une solution du problème de l'origine de ces termes. On doit aussi observer qu'en basque et en dravidien ar, er désignent le ver, «une créature rampante» d'où, par extension facile, on pourrait imaginer une formation telle que bel + ar 'animal à queue rampante, monstre à queue de serpent'; l'a de la seconde syllabe influençant la première par un phénomène très fréquent en roumain, on abouterait facilement à une forme analogue à bălaur. Selon Barič, l'albanais primitif possédait d'ailleurs la forme *var pour indiquer le serpent,

forme évidemment apparentée au basque (et au dravid.) ar, mentionnée plus haut pour une «créature rampante». Le catalan présente également, avec baluerna, auquel C. Battisti attribue une origine pré-I.-E., et qui a le même sens de 'monstre', un correspondant très proche des formes albano-roumaines. En albanais, bolhé désigne un grand serpent (C. Battisti) et le latin tardif nous offre bolea pour 'salamandre'. Ce terme proviendrait aussi du pré-I.-E. selon C. Battisti, et l'on peut voir une variante dans l'it. dialect. borro 'lézard'. L'hypothèse de N. Jokl qui ferait remonter balaur à un composé mixte albano-latin, bola+vorans, attesté d'ailleurs nulle part, nous paraît très artificielle et fort peu probable.

16. Berbee 'bélier' dérive évidemment de la même racine «méditerranéenne» berr, citée au No 14, mais il provient en roumain du latin, qui l'avait lui-même directement emprunté à une langue pré-I.-E. de l'Italie; vervex 'mouton' a en lat. une structure pré-I.-E., ainsi que le note C. Battisti. Cf. anc. dalmate berbec, comme en roumain.

17. **Brînza, brânză** (bîr + rânză, ce dernier terme désignant la caillette ou présure employée pour coaguler le lait et fabriquer le fromage); cette forme correspond ainsi à l'all. schaf-käse; rânză dérive du pré-I.-E. balkanique aussi bien que berr ou bîr, br par élision, ainsi que l'indique la terminaison en -înz, typiquement pré-I.-E. (-anth, -inth du pré-hellénique égéen ou «pélasge» et de l'étrusque). Cf. les noms – d'où dérivent dans les langues modernes, par l'intermédiaire du grec, ceux du térèb-inthe – de la jac-inthe, de l'ac-anthe, de la menthe, etc., toutes étant des plantes méditerranéennes. Dans les Alpes suisses et les Carpathes du nord, ainsi qu'en Autriche, on rencontre la forme sbrinz, où s joue le rôle d'intensitif, ainsi que l'a montré J. Schrynen, comme dans d'autres mots pré-I.-E., où on trouve également des formes, avec ou sans s initial (minthos et s-minthos, muraena et smuraena, etc.).

18. Bucate 'céréales, blé, grain' assimilé ultérieurement par l'étymologie populaire à bucată 'bouchée' d'où 'mets' (du bas-latin bucca), alors qu'il est à rattacher à une racine buk, bek, bitt, désignant, dans les langues pré-I.-E. du bassin de la Méditer-

ranée, 'le grain, les céréales, le pain'. Nous avons ainsi, en basque bihi 'grain' (aussi bik-or 'grains, céréales'); alb. bukë 'pain'. Caucasien, diverses langues buk-era, buk-ra 'repas, nourriture'. Anc. anat. bekkos 'pain' (selon la célèbre anecdote d'Hérodote); dravid. du S., can. bukh-ta 'céréales, nourriture', bhuk-ti 'manger'. Drav. toulou bitt-u 'grain, semence'; cauc. bitta-nè 'semer'; arab. báiḍa 'œuf'.

- 19. Burtă 'ventre', surtout dans le langage familier ou en parlant des animaux. Cf. alb. bark, id.; basq. anc. bor, comme encore dans les mots composés, tels txil-bor 'nombril' ou littéralement 'trou + ventre'; négro-afric., barambo buru (Trombetti), id.; nigéro-sénégalien biri, id.; nubien beri 'abdomen'; chamir. (chamit.) du Sahara bir (Tromb.) 'ventre'; drav. S., tamoul puri, id.; drav. central, malto pur-ath 'ventre'; les termes roumains burduf 'estomac de bête, outre', burduhan, burd-ulea 'gros homme ventru' dérivent évidemment de la même racine. Cf. aussi, armén. port 'ventre' (du substrat pré-I.-E. de l'arménien); sicil. (du pré-I.-E.) berta, id.
- 20. Bură 'petite pluie, bruine'. Basq. e-bi 'pleuvoir'; e-euri-(tu) 'pluie'; aussi e-bri, id.; nilotique chamit., beja biri 'pluie' (Tromb.); Afr. Centr., bantou bira, id.; drav. du N., brahui pira, id. Ces termes sont à rapprocher du thème général bir, bur, pir, pur-a, par-i, désignant l'eau, l'eau qui coule ou qui tombe; sémitique commun bi'r 'source, puits'; alb. bur-im, id.; drav. pura 'eau courante, ruisseau'. Les termes désignant la vapeur, la buée (No 1), a-bur, a-par, mentionnés plus haut, sont aussi à rattacher à ce thème. Alb. bora 'neige'; cf. aussi, peut-être, le grec ancien boréas (boréal). Une racine correspondante se trouve cependant aussi en I.-E., de sorte qu'il est difficile de déterminer exactement l'origine du terme roumain.
- 21. Butie, butoiu 'cuve, récipient, tonneau'; alb. but 'récipient'; butë 'baril'; botë 'récipient, broc'; bsq. boja (Souletin) 'cuve' (dérivait du béarnais budja 'cuve'). Drav. bettia 'tonneau'. Le terme roumain proviendrait du latin butt-is, mais celui-ci lui-même est un emprunt à une langue méditerranéenne plus ancienne, et il a pu se superposer dans la péninsule balkanique à un terme autochtone semblable. Roum. butuc 'gros et petit' (comme un ton-

neau). Le terme suivant est une variante en p, du même thème, p alternant souvent avec b, dans les anciennes langues du bassin Méditerranéen.

- 22. Putină 'cuve'. En étrusque et dans l'ancien sicane pré-I.-E., on trouve des termes similaires ayant le même sens, ainsi sicane putině (Ribezzo); ce terme peut avoir été introduit en roumain, soit du grec, soit par des colons venus du sud de l'Italie, à l'époque romaine. Mais il est probable qu'un mot semblable existait déjà dans la pén. balkanique, ce qui aura facilité d'autant la diffusion du putině pré-I.-E., par l'intermédiaire de l'une des langues classiques. Il convient de dériver aussi de la même racine le lat. puteus 'puits' qui provient de l'étrusque, selon Ern. et Meillet (dictionnaire déjà cité, voir ce mot).
- 23. Butue 'souche, tronc d'arbre'. Dialectes alpestres, frioul. mutuc, même sens (Hubschmid jr., dans ZRPh. 1950). On sait que dans les anciennes langues du bassin de la Méditerranée m et b sont souvent interchangeables. Drav., telougou moddu 'tronc'; peut-être basque muk-ur 'très grosse bûche' (v. aussi le No 21).
- 24. Buză, lèvre; alb. buzë, id.; sémit. arab. būsa 'baiser'. Caucas. du N., abkaze bza 'langue'. Sémit. arab. būsa 'embrasser, baiser'. Cf. lat. bas-iare, bas-ium et ses dérivés romans, l'anc. osculum, d'orig. I.-E. ayant été remplacé par des formes basées sur bas-. 25. Bot 'museau', forme rapprochée de la précèdente; bot peut désigner aussi la bouche dans le langage familier on plaisant, et pourrait être rapproché du bsq. pota 'baiser'; franco-provençal potte 'grimace des lèvres, moue'. Dial. ligure mod. pottà, puottà 'lèvre, baiser'. Béarnais pot.

Ces termes ont d'ailleurs aussi des correspondants en I.-E. et dans les langues du Nord de l'Europe et appartiendraient ainsi à la nombreuse famille des racines communes à l'I.-E. et au «méditerranéen» ancien ou au chamito-sémitique.

26. Cană 'récipient en bois'; à l'origine 'bois évidé ou tige creuse'. Sumér. kanna 'roseau, bambou', dont on pouvait employer la tige creuse. Sémit. kanna, id.; grec anc. kánna, id., emprunté au sémitique. Dravid. S., toulou, malayalam kanë, kana 'tige, tronc de bambou'. Drav. can. kani, id. et aussi 'flèche'. Tamoul kana-i

'perche, poteau'. Le roum. *cană*, s'il n'est pas autochtone, dériverait du bas-latin *canna*, emprunté lui-même à une langue non I.-E. selon Ern. et Meillet. Bsq. *khana*, même sens.

27. Călău 'bourreau' (celui qui bat ou qui tue); alb. kal-is 'couper, trancher'. Basq. kali 'tuer'. Somali kal 'tuer'. Galla (chamit.), Afr. Or. kal, id.; drav. du S., tamoul, can. kol, kolu 'tuer, battre'; kolè 'massacre'. Bantou, Afr. Centr. (du protochamit.) kela 'couper', (maintien en roumain dans ce cas, de l intervocalique non rhotacisé, comme dans mălaiu, mămăligă, etc., autres termes fort anciens).

28. Călindroiu ou călândroiu 'voleur, vaurien' (surtout usité en Moldavie), rad. căl-in + dr euphon., et oiă augmentatif; bsq. kaldaŕ, koldaŕ 'chenapan, vaurien'. Sémit. arab. kalla 'filou, chenapan'; alb. kli-kkar (-ar ou kkar, signe ici de «l'agens actionis»). Drav. du S., tam., can. kara, kalla 'voleur'. Tam. kal 'voler'.

29. Cărlan 'agneau d'un an, mouton châtré'. (rad. căr (1) + sulf. adject. -an, comme dans d'autres noms d'animaux domestiques, tels: mărtzan, motan 'matou'; curc-an 'dindon'; tzurcan 'espèce de mouton à laine épaisse', etc.). Cf. caucasien du N.-E. kar, gar 'brebis, mouton d'un an'. Hébreu kar 'agneau'; berbère a-kar, i-ker, i-kerri 'mouton'. Bsq. a-kherr 'bouc'. Drav. du S., can. kuri 'mouton'; toulou kuri, id.; alb. s-kerré 'agneau, chevreau'. Lesghien, Caucase sgur 'agneau'. (Le l du nom roumain présente cependant une difficulté.)

30. Cătun 'hameau'; alb. katun-t, katund 'village, bourgade'. On retrouve le même terme avec un sens plus ou moins similaire dans les autres langues des Balkans, de même que dans les dialectes du sud de l'Italie (Al. Rosetti); ainsi, en dial. nap. catona 'maison'; catona 'village', dans la province de Reggio; Catane, la grande ville de Sicile, si son nom ne provient pas plutôt de cata 'ce qui pique, coupe, plante épineuse, sorte de cactus'. Aussi, arabo-turc kutum, de la même racine que celle que nous retrouvons largement répandue de l'Inde à l'Asie centrale.

Le sens de 'maison, hutte' qui s'est perpétué dans les dialectes du Sud de l'Italie, ainsi que dans les langues balkaniques slaves, nous apporte une indication quant à l'origine de ce mot, sans doute dérivé du même radical, qui a donné en drav. du S., can. kut, kuta, kota 'chaumière, petite maison'; toulou kotta 'hutte'; la terminaison -un, -und, -ona, qui s'ajoute à la racine dans les termes correspondants de l'Italie du Sud et des langues bal-kaniques ou du roumain du N. du Danube, est à rapprocher de la terminaison locative -una, -and, -onda, -ona, typiquement étrusque (sous la forme sans d) et «méditerranéenne». (Cf. Salona, Mant-ua, Ver-ona, Tort-ona, Ort-ona, Cort-ona, Calyanda, etc.).

- 31. Căciulă 'bonnet' (généralement de fourrure); alb. kašulă; cf. basque kasko, fam. 'crâne, tête', et d'autres termes apparentés, en dravidien, en caucasien, etc. G. Meyer a attribué une origine néogrecque au mot albanais, mais le terme grec lui-même paraît dériver d'une racine «méditerranéenne». Jusqu'à présent, on a attribué au terme roum. les origines les plus diverses sans qu'un accord ait pu s'établir, s'il est autochtone, emprunté à l'albanais, ou à une autre langue balkanique.
- 32. Catină 'haie épineuse'; cătinat, adj. 'épineux'. Provençal cade 'plante épineuse, genévrier'. Sicil. préhell. katana 'plante épineuse'. Dr. du S., can. katu 'pointu'; tam. kati 'couper'; malayal. kati, id. Sémit. ar. qataɛa 'couper'. Bantou, Afr. Centr. (du protochamit.) kata 'couper'.
- 33. Ceafă sg., cefi pl. 'nuque'; alb. kjafē, id. Sémit. arab. qafā, qafā', id. Caucas. géorgien khèvi, kedi avec le sens de 'gorge, nuque de la montagne'. Cf. celtique, emprunté aux langues méd. antérieures, de l'Angleterre et du sud de la France cefn 'nuque, dos de montagne, montagne' ex. Cefn Bryn, Cebn, Ceben, auj., les Mts Cévennes, du sud du massif central.
- 34. Cioc, pron. tshiok, 'bec, pointe'; alb. tshok 'bec'. Peut se rattacher à la racine pré-I.-E. sak, suk, sag, désignant ce qui est pointu, coupant. Cf. sémit. arab. šūk-a 'piquant'. Sumérien sik, id.; basq. sak-ho 'coupure'. Drav. du S. sik-hi 'ce qui est pointu, coupant', etc. L'existence d'un o en roum. et en alb. ne saurait constituer une difficulté, l'a originaire s'étant souvent transformé en o dans ces langues au début et au cours du moyen âge, sous des influences slaves ou hongroises et coumanes; cf. Olt, fl., d'Aluta; molid, d'un plus ancien malid, etc.
- 35. Cioc-ărlie, cioc-ărlan 'alouette' f.m.; alb. ts'uk 'pincer avec le bec'; ces deux termes sont évidemment en relation étroite avec

ceux du précédent numéro, ainsi qu'avec alb. zog, nom générique pour oiseau, proprement pour «l'être qui a un bec». Tous ces thèmes se rattachent ainsi à la même racine chamito-sémitique, dravidienne etc. sag, zig, sik, etc., désignant ce qui est pointu ou qui coupe. Berbère Mzab zug 'moineau, petit oiseau'.

- 36. Ciueă 'sommet, pic'; alb. tshukë, dont la graphie est disférente, mais la prononciation semblable à celle du roumain 'sommet de colline'. It. dial. du centre et du s. cucco 'sommet'. Bsq. kuk-il, kuk-utz, kuk-kula 'crête, tête, sommet'. Cf. aussi bsq. kuku-rreta, kuku-rratsa «gallapfel»; dial. asturien, Esp. cucu-ruta 'colline, sommet'. Sarde cúccuru, id.; port. cucuruto, id.
- 37. Cucui 'crête', id. Drav. du Centre, kurukh kukk 'tête'; malto quku, id. Sarde cucurru 'tête', d'où cuccureda, ou cuccurela 'sommet de la tige, épi'; auj. en roum., par l'intermédiaire de l'Autriche, cucurutz 'épi de maïs' (surtout en roum. de Transylvanie). Les roum. cucui 'crête d'oiseau'; cucui-at 'haut perché, huppé', adj.; cucuia (a-se) vb., 's'enfler' se rattachent à la même racine, de même que les caucasiens du N.-E., routoul, tabassar kul, qul 'tête', ou le terme cinghalais kul. Cf. lat. cucullus 'capuchon' qui est un emprunt. Bsq. kukur 'huppe'. Les termes romans et italiens dial. proviennent, selon C. Battisti, d'une même racine «méditerranéenne». Cf. aussi ciucur, roum. 'houppe, gland'.
- 38. Cio(a) ră, pl. ciori 'corbeau, corneille'. Mac. Roum. cio(a) rră; alb. sorrë, id.; bsq. (Soule) sori 'oiseau (en général, de proie)', bsq. guip., Bisc. chorri 'oiseau'. Chamit. Sahara, Teda čuri 'oiseau' (Trombetti). Il est probable que le français charre 'corneille' et les termes dial. it. correspondants proviennent de la même racine pré-I.-E.
- 39. Ciuî 'touffe de cheveux, tignasse, toupet, huppe'; alb. tshupë 'cheveux longs'; tshufkë 'écheveau, fils de l'épi du maïs'. Berbère saharien Mzab ǧ-f, ǧufa 'chevelure, tignasse' et probablement sémit. arab. šaɛafa 'cheveu'. Arab. S., Socotora šf-eh, id. It. dial. ciuffo 'touffe de cheveux'. Drav. S., tam. sūtu 'toupet, touffe de cheveux'. Malayal. cuttu 'crête d'oiseau, huppe'. Canar. šudu 'touffe de cheveux'. Les termes tamoul. et malay. paraissent établir la liaison avec ceux du No 37, désignant la tête, etc. Calabrais ciuffu 'touffe de cheveux'; abruzz. ciuffë, id.

40. Ciut, ciut-ă, f., 'bête écornée', roum. macéd., Méglen šut, id. En roum. ciută désigne aussi la biche (car elle n'a pas de cornes). Alb. sut, sutè, même sens qu'en roum., 'biche'. Drav. du S. et sanscr. (qui l'a emprunté à l'ancien dravidien) kūta 'ruminant écorné'. Suisse or. et dial. alpestres it. du N.-E. ciuca 'chèvre écornée' (Stampa). On peut rapprocher de ces termes les variantes ciunt, en roum., 'mutilé'; calabr. ciuncu 'estropie'; it. cionco. Peut-être pourrait on songer aussi au drav. du S. kuntu 'boîter'. 41. Ciupi 'pincer'; alb. tsup-is, id.; ts'ep 'bec', même racine que pour alb. thep 'pointe, rocher pointu', ou le roum. tzep 'épieu, pal pointu' et les termes correspondants en chamito-sémitique, en basque, en dravidien, dans les dial. du S. de l'Italie (v. No 35). 42. Co(a) că-ză 'groseille'; roum. de Macédoine cocă. Alb. kokje 'baie, petit fruit'. Bsq. koka 'petit poids arrondi de la quenouille'. Caucas., lak. khukku 'grain, tétin'. Awar., cauc. du N.-E. koko 'tétin'. Drav. S., can. konku 'ce qui est rond, arrondi'. Cf. anc. grec kókkos et latin cocc-um 'graine servant à teindre en rouge'. En bsq. comme en drav. -ko, -ku est un suffixe diminutif; le sens primitif serait donc - sans application directe à un fruit ou à une baie - 'quelque chose de très petit et d'arrondi'. Cf. aussi le fr. coccinelle dérivé du lat. Le -ză de co(a)că-ză a la valeur d'un collectif (v. aussi No 66). Le terme roum, ne dérive pas du lat., ce dernier étant d'ailleurs un emprunt au substrat.

43. Codru 'forêt profonde, d'accès difficile, forêt de montagne', anc. aussi 'montagne'. Alb. kodrë 'hauteur, colline'. Dial. de la Cantabre et en général de tout le nord de l'Espagne ainsi que d'une grande partie du Portugal, avec les formes de cotarro, cota, cotorro, cotera, cotero. En Italie, dans le dialect salernitain, cotorra 'sommet arrondi' (Hubschmid jr.); cotto, en Toscane et en Campanie; cuttu, en Sardaigne. Les dénominations de ce genre dans la péninsule ibérique et en Italie sont encore au nombre de plusieurs centaines; elles désignent partout des hauteurs plus ou moins abruptes, des pentes raides et difficiles, des rochers ou ravins. Drav. du S., ca. kadu 'forêt, sauvage'; koṭṭu 'flanc de montagne'. Bsq. kotor 'rocher, pic'. Une variante du basque labourdin anc. katara 'pente rapide' se rencontre aussi dans le bsq. labourd. moderne pataro. Cf. sémit. arab. hadrā', même sens.

- 44. Cofă 'récipient en bois'; alb. kofă, id.; bsq. kofa 'creux d'un arbre, bois évidé', kafa-tu 'évider'; sém. arab. quffa 'récipient, corbeille', d'où fr. couffin, coffre. Drav. du S. kaph-al, kapp-al 'embarcation', à l'origine dans un tronc évidé, 'bois évidé, coupe'. Cf. anc. grec s-káph-os 'embarcation'; lat. s-kaphium 'coupe', emprunt au grec, qui l'avait pris à son tour à une langue «méditerranéenne».
- 45. **Coji**, pl. **co(a) jă** 'écorce, pelure, croûte'; alb. *kogë* 'grain, peau, pelure, coque'; bsq. *koske*, *kuske*, *kusku* 'coque, coquille, écorce'; sém. arab. *quš-ra*, pl. *quš-ur*, même sens. Drav. centr., gônd *kash*, *kach* 'croûte' par extension 'bouton', correspondant particulièrement à roum. *cosh* 'boûton, croûte', variante du précédent. Drav. S., can. *kajju*, même sens. Dérivés romans de la forme *koska*, *kaska*: portugais *casca* 'écorce'; it. *casca-me* 'déchets, coque de la châtaigne'.
- 46. Cop-ae 'arbre non fruitier'; alb. kop-açe 'tronc d'arbre, grande branche'; kop-eshte 'jardin'. Bsq. kap-ar 'buissons, halliers'. La rac. pré-I.-E. est kap, kop; la terminaison -ac en roumain, comme -ar dans le terme correspondant basque, est un pluriel collectif indéterminé, pré-I.-E. -ak répondant au suffixe pluriel ou collectif basque -ak, ainsi qu'au même suffixe -ak, -k du dravidien septentr. (brahui) et central (gônd), qui a la même fonction et peut se rapprocher du suff. pl. du cauc. du N., abkaze -kua, pour les être inanimés, et -ku, du nubien et d'autres langues chamitiques ou chamitisées de l'Afrique orientale. En drav. du Sud, nous rencontrons, du reste, en can., kopp-u, avec la signification rapprochée de 'branche d'arbre', qu'il paraît licite de rattacher aux termes précédents.
- 47. **Copil** 'enfant'; alb. *kopilj* 'valet, jeune homme'. Les néo-grecs *kopeli* 'serviteur' et *kopelos* 'bâtard', les bulgares *kopeleja*, *kopelik* 'bâtard' dérivent évidemment d'une même racine non-I.-E., vu qu'on ne peut établir aucun rapprochement valable, ni avec le latin, ni avec les langues slaves ou germaniques, tandis que le berbère (du Mzab) nous présente k-b-l 'bâtard', qui nous offre une correspondance consonantique et sémantique tout-à-fait satisfaisante, et que le sémitique (arabe) $q\bar{a}b\bar{t}la$, bien qu'un peu divergent comme sens 'sage-femme' –, ne paraît pas devoir être

séparé de la même souche et moins encore, arabe qabīl 'progéniture, famille'; qabīla, 'clan, génération'.

- 48. Cotoi 'chat, matou'. Vu son vocalisme en o redoublé, le mot a pu être introduit en roumain par l'intermédiaire du hongrois, à un époque ancienne. On sait que le lat. cattus, qui a donné les autres dérivés romans, est un emprunt à une langue méditerranéenne pré-I.-E. Cf. sém. arab. qaṭṭ 'chat'; bsq. katu, katar; drav. S., can. kotti 'chat'; caucas., lesghien k(h)eto, id. On ne peut séparer de ce terme roumain le suivant dont l'origine ne peut être également que pré-I.-E.
- 49. Coteiu 'petit chien, basset'; alb. kuta 'chien', cf. probablement, le sémit. qaṭṭ 'chat', mais qui, à l'origine, aurait désigné tout petit carnassier ou animal, comme on a en drav. du S. kutti et kusu pour 'petit enfant'; cf. roum. cutzu 'petit chien' dans le parler enfantin, et qui pourrait peut-être ne pas dériver réellement du lat. catellus, comme on le croit généralement. Tam., malayal et can. aussi kukka 'chien'. Dial. calabrais cucciu 'chien', aussi alb. kuç, id.
- 50. **Corlă** 'grèbe, oiseau d'eau, courlis'; cf. bsq. souletin *kurlă* 'grue'; bsq. de H^{te} Navarre *kurri-lo*, id., bsq. com. *kuroe*, *gurri-goi* 'oiseau'. Drav. du S., tam. *kori* 'volaille'; guanche *guirre* 'oiseau de proie'.
- 51. Cursă 'piège'; alb. kurthë 'piège'; sans doute à l'origine 'fosse à piège'. Cf. sém. arab. kurz 'creuser'; anc. egypt. k-r-t ou k-r-rt 'faire une fosse, un trou'.
- 52. Cută 'pierre à aiguiser'. Sicil. cuti, id.; provençal, catal. cot, à rapprocher du rad. pré-I.-E. kat, kct, gud, kad, du basq., du chamito-sémitique et du dravidien, désignant 'ce qui coupe, tranche' et sens dérivés.
- 53. Crac 'jambe'; cracă 'rameau, branche'; crăci (a se) vb. familier 'étendre les jambes'; alb. krak 'bras'; krahê-zë 'aile'. Drav. du S., can. e-rakê, i-rakê 'bras, aile'; bsq. krako 'branche'. Sém. ar. rīša 'aile, plume'. (V. aussi aripa, etc. No 5, 'le bras ou l'aile, bras de l'oiseau', ces désignations paraissant remonter à une même racine.)
- 54. Culă 'maison fortifiée'; alb. kullé 'tour fortifiée'. La racine kul (ou orige kal) est un ancien thème méditerranéen désignant la

pierre, la roche. Il est fort répandu dans toute l'ancienne toponymie du sud de l'Europe pré-aryenne, et se rencontre aussi, avec des variantes, en Afrique du Nord, en Asie Mineure, au Caucase et aux Indes. Il n'est pas probable cependant, vu la présence en alb. de formes comme kar-inè 'roche', kar-mè 'écueil', qui ont conservé le vocalisme a originaire, qu'il s'agisse ici de formes autochtones; le vocalisme u justifierait plutôt une dérivation, au moyen âge, du turco-arabe kela, kelaa 'fort, forteresse', qui provient d'ailleurs, lui-même, de la même racine kal. Cf. bsq. cala 'maison de pierre'. Drav. du S., can. kal, kallu 'pierre'; tam. kal 'gravier'; hébreu kele' 'prison, maison forte en pierre'. Caucase, kabardine kale 'ville forte'. Circassien car-u 'pierre', etc.

55. Cutie 'boîte'; alb. kuti, id. Drav. du S., malayal. kutu 'chaumière'; aussi kuti, id.; brahui kut, id.; can. kota, id. Un sens diminutif, transition vers celui de 'boîte', se rencontre dans le tam. kutu 'nid. cage'; l'anc. grec koitis 'lit' pourrait peut-être en être rapproché; ces termes sont indubitablement non-I.-E., mais on ne peut sûrement déterminer si le thème est autochtone dans les Balkans, ou d'introduction étrangère au moyen âge. Il faut noter, en outre, que le thème kot, kat se rencontre également dans les langues du nord de l'Europe, cf. angl. cot, cottage, etc., et il est difficile d'en préciser l'origine première.

56. Gălbează 'maladie des moutons, clavelée'; alb. $g\ddot{e}lbaz\ddot{e}$, id.; bsq. gelgaitz, id. (rac. pré-I.-E. gal + gaitz ou baitz; gal = 'enflure', gaitz ou baitz = 'maladie').

57. Gâleă 'enflure, protubérance' (v. No précédent: gal). En bsq. les composés de gal, gol ou kol désignent des rondeurs, des protubérances du corps. Khol-ko, gol-ko, gal-tzaf 'poitrine, seins de femme'. Cf. Drav. S., can. a-gal-am 'seins de f.'; bsq. m-agal 'giron, poitrine'. Assyrien agannu 'seins de femme'; sum. a-gan, id. Probablement aussi à rapprocher du grec anc. kól-pos 'sein de femme'. 58. Gaïbă, dans le parler populaire 'jambe, guibolle', d'origine inconnue jusqu'ici; ne peut dériver du bas-latin gamba (représentant lui-même, du reste, un emprunt à une langue pré-I.-E., ainsi qu'il ressort des nombreuses formes analogues provenant d'un radical commun kumb-, gomb-, comb-, kopp-, kub-, ayant le sens général de 'courbure, articulation, ce qui se

plie', par extension, 'coude, genou, jambe, courbure du sol, dépression', etc. Exemples: bsq. kubi 'coude'; bambara, Afr. kumbere 'genou'; bantou, différents dialectes kumba 'courber'. Couchitique, gara kumba 'nez courbé'; dial. alpestres (Hubschmid jr.) gombo 'nez courbé'; dravidien du Sud kumbu 'courber, plier'; tamoul, canarais koppa-ra, koppa-ram 'coude' (emprunté aussi par le sanscrit). Sénégalais de Guinée koppi, pl. 'articulations, genou'; arabe kaeb 'articulation, cheville'. On voit donc que pour exprimer la même idée, il existe deux variantes, l'une sans et l'autre avec m, l'albanais ayant cette dernière, avec kembë, jambe, qui peut être autochtone, mais plus probablement un emprunt au latin ou à l'italien, qui s'est superposé en le modifiant au terme autochtone, tandis que le roumain, comme le basque et l'arabe, aurait conservé ici la forme sans m. Phonétiquement, le terme roumain est particulièrement proche de la forme arabe, surtout si l'on considère que la diphthongaison de la première syllabe tonique est une règle courante en roumain; gaïbă, peut donc provenir d'un plus ancien gab ou gabă, kab-a.

- 59. Galès 'tendre, nostalgique'. Cf. peut-être, bsq. gale 'désir, désireux'; chamitique, biline in-kal 'aimer'; drav. du S. koru 'désir'.
- 60. Gât 'cou, gorge', considêré par erreur comme d'origine slave. Cf. lat. guttur 'gorge, gosier', pour lequel Ern. et Meill. n'ont pu trouver d'étymologie I.-E.; roumain gutur-aiu 'rhume, refroidissement'. Drav. du S. gotta 'gorge, cou'; drav. du S., can. kattu 'cou, nuque'. Bantou, Afr. centr., (du proto-chamit.) koti 'nuque' (Meinhoff); provençal cota 'nuque'. Probablement, grec dorien kottis 'tête', sans rapports avec l'I.-E. selon Hubschmid jr. Lat. gutt-us 'vase à col étroit'.
- 61. **Grumăz** 'gorge, cou' (en parlant aussi des bêtes, particulièrement des chevaux, 'garrot'); alb. *gurmas* 'gosier'; berbère Mzab *k-r-m* 'cou, gorge'; berb. algérien (a)-guerjum, id.; arabe *g-j-m*; composé roumain *su-grum* 'sauter à la gorge, étouffer'. Hébr. *gārốn* 'gorge'. Couchit., biline *gurgumě*, id.
- 62. Aux formes précédentes se rattacheraient les variantes suivantes: alb. grykè 'cou, gorge'; basque garkh-otz 'cou, nuque'; caucas. du S., géorgien gorqi 'gorge'. Dial. it., du «méditerran.»,

garga 'gorge'. Supplice espagnol du garrote 'strangulation'. Hébr. gargarōt 'gorge'.

63. Gusă 'gorge, gosier, goître'; alb. gusë 'menton, double-menton'. Nub. gos 'gorge, larynx'; basq. gusu 'pharinx'.

64. Gaură 'trou'. Considéré, en gén. à tort (mais, voir exception chez Al. Philippide), comme dérivant d'un bas-lat. non attesté cavula, dim. de cav-us; du reste ce terme lat. lui-même, provient d'une racine pré-I.-E. désignant une cavité, un trou, une grotte, un creux. D'après les règles de la phonétique roum., le c initial aurait dù être conservé, comme dans cald (de CALID-), carne (de CARNEM), câine (de CANEM), cărunt (de CANUTUM), curat (de COLA-TUM), corb (de CORVUM), etc. De plus, le terme alb. correspondant, sqaurë 'trou, creux', est précédé du s intensitif (V. J. Schrynen), dont le caractère méditerranéen pré-I.-E. est bien assuré, ainsi qu'on l'a vu, à propos des doublets brinz, s-brinz; s-minthos, minthos, etc. Le terme alb., identique au roumain, en tant que signification et forme, sauf pour ce s initial, ne saurait donc provenir du lat., d'où il ressort que son équivalent roumain doit avoir la même origine autochtone. Nous trouvons, d'ailleurs, en sanscrit, où c'est un emprunt à l'anc. dravidien (v. Th. Burrow), gar-la 'trou, creux'; cf. aussi bsq. qur 'trou'. Burush qur, id.; anc. provençal qaura 'lit de ruisseau, canal' (Rostaing); sans rhotacisation, languedocien gavo 'auge, lit de torrent'; galicien gavia 'fossé'; drav. du S., can., tam., toulou gavi 'grotte'. Ar. kurr 'trou d'eau, puits'. Arab. kahf 'caverne'; cf. les formes sud-dravidiennes correspondantes, mentionnées plus haut, ainsi que macédo-roum. et alb. guvă, guvě 'grotte', termes presqu'identiques, comme sens et forme aux thèmes dravidiens.

Le roum. de Macédoine gavra forme la transition – avec, à la fois, le v des termes ibériques et la terminaison roum. (ou sémit.) en -ra – entre les Pyrénées et les Carpathes, en nous apportant une preuve de plus que les termes roumains et albanais ne peuvent dériver du latin cavula.

On peut aussi rattacher à roum. gaură l'adj. non rhotacisé, 65. Găunos creux, vide, comme cunună à coroană, minune à miriune, et au moderne mirare. On pourrait mentionner également, bien que plus éloigné, le burush-haski gomur 'trou, caverne' et le

géorgien gvime 'caverne, grotte', à rapprocher surtout de l'albanais guvè, qui a le même sens.

- 66. **Ghiuj** 'vieillard', surtout répandu en roum. balkanique; alb. *gjysh* 'grand-père'. Sémit. anc., araméen, *qaššā*' 'vieillard'. Arabe *ğadd* 'ancêtre'; drav. du S., can. *gujju*, *giddu* 'homme cassé par l'âge, rabougri'; bsq. *giz-on* 'homme'.
- 67. Gidila 'chatouiller'; alb. gidzila, id.; bsq. gilika, id.Peut-être terme expressif.
- 68. **Ghion**, roum. de Macéd. 'oiseau'; cf. esp. *gorrión* 'moineau'; bsq. *gorri*, *gurri-lo* 'oiseau'.
- 69. Gogă, gogos, gogon, gogonea 'petit objet rond, beignet, cocon, noix écalée, petit piment rond'. Cf. alb. gungë 'bosse, protubérance'. Drav. du Sud konku 'ce qui est courbé, arrondi'. Bsg. koko 'petit insecte rond, coccinelle'; les suffixes -ko, -ku, en basque comme en dravidien, ont le sens du diminutif; le terme bsq. comprend ainsi, à la fois, une indication de rondeur, dans la première syllabe ko(n), et de petitesse dans la seconde. Cf. $go(a)ng\dot{a}$, roum., 'petit coléoptère', aussi les variantes en c initial, coco(a)šã 'bosse, protubérance', cocošat, adject. 'bossu' (comme cocoli vb. à gogoli 'dorloter'), v. dial. it. du S. cocuzza. Ces divers termes peuvent être rapprochés à la fois de l'anc. grec, emprunté au préhellénique et dérivant du rad. «méditerranéen» déjà cité komba, kamba, pour l'idée d'arrondissement, de courbe, de rondeur, konγέ 'grand coquillage rond, conque, ce qui est arrondi, sans indication de dimension' et de l'anc. grec kókkos, lat. coccus (v. No 40), également empruntés au pré-I.-E., comprenant le sens de petitesse. Le thème est d'ailleurs commun à l'I.-E. et au «méditerranéen» ou protochamite-sémitique.
- 70. Gresie 'grès, pierre à aiguiser'; alb. gëresë «Schabeisen, bes. der Töpfer». On trouve, plus reconnaissable encore dans la forme albanaise que dans la roumaine, la racine pré-I.-E. gër ou gar (kar) 'pierre', très répandue, comme on le sait, dans toutes les anciennes langues méditerranéennes et jusqu'aux Indes (en dravidien), et au Caucase, et qui a donné naissance à de très nombreux oronymes (v. le numéro suivant).
- 71. Alb. karpè 'roche' (v. N. Jokl). En roum., les Mts Carpa-tzi (Carpathes); de la même racine pré-I.-E. kar 'roche', avec l'ad-

jonction du pluriel collectif pe, p, fréquent en égéen et en caucasien (géorgien, mingrélien, laze ep, pe). Cf. bsq. kar, harri 'roche, pierre' (aussi la forme non rhotacisée, peut-être plus ancienne, cala); ligure pré-I.-E. car-is, carar-is, même sens (penser aux carrières de marbre encore exploitées de Carrare); drav. du Sud, can., tam. kara 'hauteur rocheuse', aussi en can., tam. kara 'hauteur rocheuse', également (en can.), 'roche, falaise'. Caucase du N., circassien car-u 'roc'. En celtique des îles Britanniques, dont les emprunts à la langue «méditerranéenne» de type proto-chamitique, parlée dans ces îles avant l'occupation celtique, sont, comme on le sait, fort nombreux (v. Welsh grammar and Insular Celtic, par Sir John Morris Jones et autres, 4º éd., Londres, 1906), cairn désigne un amas de pierres; craq une pointe rocheuse, une roche; en Ecosse, une falaise, comme en drav. du S. (can.). En Suisse orientale, de nombreux pics rocheux ont conservé le nom de Crap ou krap. Varappe, dans les Alpes de Suisse et de Savoie désigne des failles ou cheminées dans les parois rocheuses, et par extension, des ascensions verticales dangereuses. Dans tout le bassin de la Méditerranée, les noms anciens composés avec ce thème sont extrêmement répandus; ils s'appliquent aussi à des appellations ethniques avant le sens de «montagnards». On avait ainsi les peuples des Carp-etani en Ibérie, des Car-iens dans le Sud de l'Asie Mineure, des Karp-oi et des Karp-iloi dans le sud et le nord de la Thrace, etc. Vu leur nom, ces derniers que l'on a considérés comme étant des Thraces devaient être, en tout cas à l'origine, aussi peu indo-européens que leurs homonymes d'Asie Mineure et d'Ibérie. En regard des Carpathes, on peut mentionner le Mt Carp-egna, de Toscane, et la montagneuse Carp-anthos, de la mer Egée (avec le suff. «méd.» -anthos).

72. **Grămadă** 'tas, amoncellement'; on attribue généralement une origine slave à ce terme, mais comme on trouve son correspondant phonétique et sémantique dans l'albanais gër-madhe, où on peut, semble-t-il, discerner à nouveau la racine gër 'pierre', munie de l'adjonction de madhe, intensitif ici avec le sens de 'beaucoup, grand', c'est-à-dire étymologiquement 'tas de beaucoup de pierres', on peut se demander s'il ne conviendrait pas plutôt de

dériver le mot roumain de l'albanais, composé lui-même d'une racine pré-I.-E. et d'un suffixe de quantité.

73. **Jepi** 'genièvre ou pin nain des montagnes'. Dial. alpestres des Grisons de la Suisse orientale *ğupp*, *giep*, même sens; Engadine, Bergell *giüpp*, id.; Valais sup. *jippo*; Alpes it. *gep*, id. (v. Jud, Stampa, Bertoldi). Le terme est pré-I.-E. et a pour variante, dial. alpestres *génèpi*, roum. *jneapăn*; cf. aussi *genepro* 'genièvre'. Lat. *iuniper* – étym. inconnue selon A. Ernout.

74. Laiu-ă 'noir, foncé, gris foncé'; cauc. N.-E., awar. lah; bûdu-kish laya 'charbon, noir comme le charbon'. Arab. lākh 'tache'. Le terme grec lákk-os 'noir' serait un emprunt au substrat. Alb. lai 'tacheté de noir et blanc, en parlant des moutons'.

75. Luncă 'prairie le long d'une rivière, terre basse inondable'. On retrouve ce mot, avec la même signification, dans les dialectes alpestres et lombards de la plaine du Pô, sous la forme *lanca* (cf. G. Alessio *Studi Etruschi 9*, 146; Gerola, dans *A.A.A.* 33, et Boletti, qui dérivent ce terme du ligure pré-I.-E.)

On rencontre le thème de base dans le basq. lona 'mare, lagune', le ligure lunā 'marais', d'où le nom de la ville de Luni, dans le sud de la Ligurie, pas loin de La Spezia. En provençal et au Trentin on trouve également lona avec le même sens. Dans le sud de l'Italie on a divers composés du même thème, lon-, lon-tana, lon-trô, lon-dra (cf. dial. campan., Latium, toscan, calabr.) avec le même sens général d'endroit marécageux. Le nom de Londres, Lond-inium, dérive de la même racine préceltique et répond bien à la situation de ce port, à l'origine sur les rives marécageuses de la Tamise (v. G. Alessio, et C. Battisti).

Le mot roumain est donc apparenté à ces divers termes italiques formés de *lun* et du suffixe méd. et «ligure» -ca (par abbréviation euphonique ici, de -anca).

La base lun, lon est à rapprocher d'ailleurs des thèmes lu, luk, lam, désignant également, en chamitique, en préhellenique, etc., des fondrières, des lieux humides ou marécageux. (Cham. orient., bedja luk 'boue'; berb. Beni Snouss, Maroc lud, id.; alb. lutsă 'boue, saleté'. Copte loihe 'boue'; bsq. lohi, id.; berb., Ahaggoar be-lulu 'être très liquide', lul-eb 'larmoyer'.

En suffixant à la racine lu, la ou lam, la terminaison locative

pré-I.-E. bien connue -anca, -nca, comme dans cal-anca «l'en-droit rocheux», si fréquente encore de nos jours dans le midi de la France et en Italie, ou dans lav-anca 'endroit des coulées de neige, avalanche', ou encore dans barr-anca 'ravin', de bar, barr 'lieu stérile', etc., on obtient très exactement les formes lu-nca, lan-ka ou la-nka, que nous avons citées.

76. **Lobadă** 'Rumex obtusifolia'; cf. anc. gr. *lápathos*, emprunté à la même racine «méditerranéenne».

77. **Mågar** 'âne' (par métathèse); alb. *gomar*, id. Néogrec *gomari*, id. Arabe *himar*, id. Berb. *a-gmar* 'cheval'.

78. Măgură 'butte, petite hauteur'; alb. màgulà, même sens. Des formes analogues se rencontrent dans les autres langues balkaniques (v. Sever Pop), ou voisines du roumain. Toscan màgolo 'butte' (Battisti), d'un «médit.» magūlo; sarde, du pré-latin, mogoro, même sens; bsq. mokar, mukur 'motte de terre', aussi makur 'renflement'. Caucas. du N.-O. měquer 'colline, hauteur'. Dans le Caucase Centr. et du S., on observe aussi des formes magal, magali, désignant des montagnes; il se pourrait que ce fussent des variantes des précédentes. Drav. du S., can. mokkala, moggara 'tas, amoncellement'. L'alb. nous présente aussi la forme gamula 'tas', qui pourrait être une métathèse des formes précédentes, avec une signification analogue à celle du dravidien.

79. Mal 'berge, rive', parfois 'montagne', comme en Transylvanie occid. vîrful malului «le sommet de la montagne». Alb. mal 'montagne'; mal-issor ou mal-issar «montagnards», les tribus du Nord-Est de l'Albanie (ar étant le pluriel; iss indiquant la provenance). Drav. du S., can. mala 'montagne'; malè 'être élevé'. Melu 'ce qui est au-dessus', mal-er 'montagnard'; v. la côte montagneuse du Mala(bar) dans le sud de l'Inde occidentale. Bsq. mal-kof, mal-gor 'flanc abrupt de montagne', malu-kar 'pierrier de montagne'. Drav. du N. mal-ik 'élévation', au sens figuré 'hautesse, altesse'. Provençal melan (Ch. Rostaing) 'flanc de montagne'. Ligure pré-latin mel-am 'hauteur'. Celtique des îles Britanniques, emprunté au méditerranéen préceltique de ces îles moël, mull (prononcez möll) 'montagne'. Nubien mule 'hauteur'; chamit.-orient., amharique mula 'hauteur'; étrusque mulu

'élever (offrir) un sacrifice, une offrande rituelle' Sém. mélez 'grand', titre équivalent à 'hautesse, altesse'.

Les dénominations formées avec cette racine sont nombreuses dans toute l'ancienne toponymie du bassin de la Méditerranée, et même au delà, puisqu'on les rencontre de l'Ibérie aux Indes. On citera ici, la Dacie *Maluensis*, qui ne désignait pas la Dacie riveraine du Danube, mais la Dacie «montagneuse» des Carpathes du sud de la Transylvanie, par opposition à la Dacie Apulensis des régions assez peu accidentées du plateau transylvain.

80. Mânz 'poulain'; manzat 'veau d'un an'; mânz-are 'jeune brebis laitière'; alb. mëzë 'pouliche, poulain ou j. âne'; mëzat 'j. animal en général'; měz-orě 'génisse'. Basq. mando 'mulet'; cauc. du N., ubykh. mèzě 'animal ou être jeune'. Berbère du N. de l'Afrique mezzi, même sens. Drav. tamoul, telougou mandé, mana-ka 'jeune vache ou jeune buffle', aussi man 'jeune mouton'. Le drav. du S., can. mande 'parc à bétail', nous indique l'amorce de la transition vers le sens de 'bétail', surtout 'gros bétail', que l'on rencontrera dans les formes du sud de l'Europe occidentale, dérivant du même thème, soit lat. mandra 'troupe de bêtes de somme', it. mod. mandra 'troupeau'; provençal et espagnol manada. Les fêtes du printemps du bétail, chez les Messapiens, dédiées à Jupiter menzana, étaient donc clairement des rites propitiatoires consacrés à Jupiter protecteur des jeunes bêtes. A en juger par cette indication, les Messapiens, dont le nom lui-même est pré-I.-E., avec le sens de 'cultivateurs' (messa 'récolte, culture' + pi, pl. du type égéen et caucasien, que nous avons déjà vu) paraissent avoir été, à tort, considérés comme des Illyriens indo-européens. Au plus, pourrait-on penser qu'ils ont été indo-européanisés, et, sans doute, assez superficiellement, par des Illyriens, à une époque relativement tardive. Cf. aussi l'it. manzo, du lat. MAND-IUS emprunté au méd. Il semble que le sémit. mis-kīn 'petit' dérive de la même racine.

81. Mărăcină 'ronce'; alb. martsun et martsyni, même sens. Bsq. mar-chucha 'ronces, framboisier sauvage'. Esp. marra 'vide dans les vignobles ou les oliveraies, où poussent les mauvaises herbes'; marra, marras-ca, marru-ca, marrucina 'ronces, framboisier' (C. Battisti), formes dialectales alpestres et de l'Italie du centre et du

Sud, désignant des buissons, des petits arbres (comme l'aulne des montagnes). Drav. du S., tam. mara, maran 'arbre'; can. mara-m, id.; tel. mara-mi, id. Un thème voisin, mais avec chute de la consonne initiale se rencontre en alb. rranzé 'ronces'. Dans le guanche des îles Canaries, forme très ancienne du chamitique, aran 'four-rés, fougères', comme dans l'ancien ibérique, ainsi que l'attestent les nombreux toponymes ibériques formés avec ce thème, comme Aran-juez, Aran-zadi, etc.

L'italien du Sud, calabr., etc., a conservé dans *marramë* le sens de 'bois', du drav. du Sud, le phonétisme étant aussi identique. On peut penser que *marro* 'marronier', est une variante du même terme.

82. Les formes lat. *marra* 'houe'; assyr. *marru* 'bèche' (Battisti); *marror* chez Hésych. 'houe', dérivent, sans doute, de la même racine méditerranéenne que les précédents.

83. Mârtz-anâ, mârtz-oagă 'rosse, cheval à bout de forces'. Cf. martz, a face martz 'faire échec et mat'. Alb. maras 'dépérissement', anc. grec mara-ion, mara-xi, id.; le dieu Mars, Mart-is 'qui tue' des Romains. Ces différents termes sont à rapprocher des anciens termes de signification analogue des langues chamito-sémitiques; sémit. occid. anc., cf. les tablettes de Ras Shamra du XIVe s. env. avant l'ère chrét. m-t 'mort, mourir'; sém. arab. māta, id.; bsq. a-mat-an 'tuer'; berbère e-mmět 'mort, mourir'; lat. macellum, emprunt à une langue non-I.-E. Drav. du S., can. mara 'mort, mourir'. Tam. may 'mourir', avec de nombreux dérivés ou composés. Les termes roum, ne sont pas I.-E., mais il est difficile de préciser s'ils sont «autochtones» ou introduits au moyen âge, peutêtre, de Byzance? Cf. aussi, lat. marcēo, marcē-re 'pourrir, dépérir'. 84. Mătură 'balai' (fait à l'origine de branchages), d'un rad. pré-I.-E. mat, matta, ayant le sens de 'forêt, arbres, buissons' (d'où, par extension 'hauteurs boisées, prairies de montagne'). Drav. du Sud, can. mat-i, mad-i 'espèce de plante ou de roseau' («pennisetum aureum»), dont on fait de la sparterie et d'autres objets domestiques (F. Kittel); aussi drav., can. mattě 'branche d'arbre', d'où can. měttě 'matelas, lit (à l'origine, de branchages)'; tam. metta, id. Hébr. miţţā, id.; peut-être, arabe, maţraḥ, d'où it. materasso, fr. matelas, etc. Dialectes sud-it., Calabre matt-ore

'balai (de branches)'; espagnol *mat-orro* 'buissons', *matorral* 'lieu inculte, fourrés'. Cf. latin, emprunt à la même source pré-I.-E., *matta* 'natte'. Le mot s'est aussi conservé, avec un sens légèrement modifié, dans les dialectes alpestres et en albanais *mati-a* 'montagne, montagne boisée'.

Il est difficile de déterminer si le terme roumain est autochtone et pré-latin ou s'il a été introduit à la période romaine par l'intermédiaire des colons venus du sud de l'Italie, où les traces du substrat pré-I.-E. italique ont été – et demeurent encore – particulièrement nombreuses et profondes.

A la même racine se rattachent les portugais matto 'forêt', (cf. le «Matto grosso» du Brésil, la forêt vierge de l'Amazonie), madera (-ra suffixe collectif) 'bois', d'où le nom de l'Ile Madère. Comparer aussi les français madrier et peut-être maquis, bien que l'étymologie populaire ait dérivé l'it. macchia, dont il provient, du mot désignant une tache, alors que beaucoup plus probablement, il faut rattacher le terme italien à l'alb. matia et, en général, à la même racine pré-I.-E. Ces termes pourraient être rapprochés également de moddu, mutuc, signalés au No 23.

85. Mazăre 'pois'. Roum. de Macédoine madzire, id.; alb. modhullē id.; sanscrit, ancien emprunt au dravidien, masūra, masūra, même sens. Drav. du S. māsa 'pois, haricot'; dial. it. S., Matera azzara, id.; sicil. azzaru, id.; on avait voulu voir dans les termes albanais et roumain correspondants des dérivés d'un mot thrace moxula ou mothula, dont le sens d'ailleurs n'est pas établi. Dans ces conditions, il convient de considérer le mot roumain, et sans doute son équivalent albanais, comme provenant du stock pré-I.-E. de la péninsule balkanique, car, si ces termes avaient été introduits de l'Italie du Sud, on s'expliquerait mal la présence de m initial originaire, déjà perdu dans les dialectes du sud de l'Italie ou de la Sicile.

86. Mire 'fiancé, j. époux'. Galla, chamit. orient. mir 'fiancé, jeune (nouvel) époux'. Saho, Afr. orient. mare'a 'mariage'. Nubien a-maria 'femme mariée'; le sens originaire du nom de Maria, Myriam était «l'épouse», comme celui d'Adam était «l'homme», et celui d'Eve, ou de Ḥawā, était «le Désir» ou «l'Amour»; on peut dire, à cette lumière, que le sens allégorique de la Bible devient

plus clair. Le rad. de mir, mar, mari désigne le mâle, le jeune homme viril; par extension naturelle, le mari, l'époux. Cette racine est commune au chamito-sémitique, au dravidien, aux anc. langues pré-latines et pré-helléniques de la Méditerranée et au caucasien; les latins mas, mari-tus leur sont empruntés. Si mire n'avait pas été introduit par l'intermédiaire de la liturgie grecque, qui l'aurait emprunté elle-même au chamito-oriental, - ce que nous ne pouvons établir en ce moment - il serait autochtone, et pré-latin en roumain (à ne pas confondre avec mir 'sainte huile', dérivant de myrrha, la plante odoriférante méditerranéenne, dont le nom est aussi, soit dit en passant, pré-I.-E. Vu l'onction donnée lors des sacrements, on aurait pu penser que mire serait l'oint, mais 'oint' en roumain se dit *miruit*, du verb *mirui* 'oindre'). 87. L'alb. mir, miré 'beau, bon' n'a' rien à voir avec mir 'fiancé' du roumain et du chamitique; il se rattache, en effet, à la racine pré-I.-E. mir, désignant, en dravidien du S., 'ce qui est brillant, clair' (par extension, la notion de beauté en est fort rapprochée); can. miru-gu 'briller'; tam. mir-i 'voir' (inclus, 'ad-mirer', par extension 'ad-mirable'). Lat. mir-us, mir-or, mir-āri; mirus ont le sens 'd'étonnant, merveilleux'. Ern. et Meil. n'ont pu lui trouver d'étymol. I.-E. satisfaisante, et il est, selon nous, un emprunt à une langue italique pré-latine et pré-I.-E.

L'hypothèse de A. Philippide que *mire* 'époux' serait le mot arabe *émir* 'seigneur, roi', qui aurait été introduit par les Coumanes en roumain, et conservé, avec cette acception seulement, par l'église, vu que dans le rite orthodoxe on pose une couronne sur la tête des fiancés lors de la cérémonie du mariage, paraît ingénieuse, mais contestable. D'une part, on ne comprend pas l'influence coumane sur les termes liturgiques de l'église orthodoxe, ces semi-nomades étant arrivés en Roumanie ou païens, ou en partie islamisés, ou du moins fortement soumis à des influences arabo-persanes, pour devenir plus tard catholiques; d'autre part, si le terme, dans le sens de 'roi, prince', s'était répandu avec une pareille force qu'il se serait imposé, malgré le paganisme ou le catholicisme des coumanes aux orthodoxes, même pour leurs cérémonies religieuses, il semble inexplicable qu'il n'ait pas été adopté plus facilement encore, par le parler profane, le domaine

de la vie publique et politique étant un de ceux où, au contraire, les contacts entre Coumanes et Roumains ont été les plus marqués et où les emprunts sont plus faciles que dans la langue de l'église. Une origine directe du terme d'Asie antérieure, par l'entremise de l'église orthodoxe, ou plus exactement byzantine, dès les premiers siècles de l'expansion du christianisme vers les rives du Danube, et avec le sens chamito-sémitique d'homme viril, de mari, nous paraît donc beaucoup plus probable, si l'on n'accepte pas l'hypothèse d'une survivance balkanique d'un terme pré-I.-E. analogue.

- 88. C'est à mir, ayant le sens de 'beau' en albanais, de 'ce qui est beau à voir, ce que l'on montre ostentativement', et par extension à partir de cette conception du dravidien, de 'ce qui est un prodige, une chose étonnante' qu'il convient de rattacher le roum. minune 'prodige' (d'un plus ancien miriune, selon A. Philippide). Hébr. mère 'briller'; dr. miru 'éclatant'.
- 89. **Mesteacăn** 'bouleau', de la même racine pré-héllenique, qui a donné en grec *mastizē* 'lentisque, résine du lentisque'.
- 90. Molid 'mélèze'; alb. mal-ezë, mal-enë 'conifère, épicéa'. Dial. alpestres du Piémont mal-iso, mal-ancio 'mélèze'; Catalogne malan-guerro (aronica rotundifolia), arbre d'altitude. Dial. pyrénéens mell-one, id. Tous ces termes dérivent de mal 'montagne', mentionné plus haut, et désignent «l'arbre de la montagne» par excellence, le mélèze, ou plus rarement, d'autres arbres poussant à l'altitude. La forme roumaine en o suppose une influence hongroise, ou plus probablement sud-slave, sans doute bulgare, qui a modifié le vocalisme primitif. Comme sa racine, le terme est autochtone et pré-I.-E., de même que les diverses terminaisons suffixées.
- 91. Mugur 'bourgeon, bouton de fleur'; alb. mugull, id. Bsq. mugull, murgil, muhur-i, même sens, et aussi 'extrémité d'une branche, graine'. Drav. du S., can. mugul, mugula, mukula 'bourgeon, bouton qui s'ouvre'; tamoul mugul 'bourgeon de fruit'; telougou, id.; à rapprocher de la racine verb. drav. mug 'couvrir, couvert, qui n'est pas encore ouvert', par extension. Caucase, divers parlers mugo, muyo (y = ch aspirée) 'gland'. Dial. alp. it. $pino\ mugo$, sorte de sapin, mugo 'pomme de pin'.

92. Mutră 'grimace, fam. binette, gueule'. Bsq. muthur 'mufle, gueule', au sens figuré et péjoratif; muki 'visage'; musu 'museau'; moko, mokho, mudurru 'triste, morose'. Muturru, même sens, en sarde et dans divers dial. it. du Sud. Dial. ligure-niçois motria 'mine d'audacieux, «binette de culotté'», qui, malgré l'acception un peu différente, paraît devoir être rapproché des termes précédents.

Il semble d'ailleurs que ceux-ci doivent être rattachés à la racine *muk*, *mok* et à des variantes désignant la bouche, le visage, le nez, dans diverses langues non-I.-E. (chamito-sémitiques, dravidiennes, etc.).

93. Naiu 'flûte de Pan' pourrait être autochtone, mais on ne peut non plus écarter la possibilité d'un emprunt ultérieur à une langue orientale. Drav. du S., can. nala 'roseau'; nāli 'tube, tige creuse'. Ta. nalle, id.; bsq. malo-ka (-ka diminutif) 'tige, baguette'. 94. Noian 'océan, infini'; alb. uïaně 'mer, océan', dérive de alb. uï 'eau', variante du thème pré-I.-E. ur 'eau'. Bsq. ur, id.; caucas., lesgh. or 'rivière'; hébr. yə'or 'fleuve'; copte jar-o, id. Nub. irré 'urine'. Le thème pré-I.-E. ur se retrouve dans des composés latins, comme ur-ina; ur-inator 'plongeur'; ur-ciolus, d'où le roum. ur-cior. Il convient de noter que si le terme ur-ciol-us est un emprunt en lat., la seconde partie du composé latin est ellemême pré-I.-E.; cf. koli, en caucas.; kull, en drav. du S.; qulla, en arabe, pour désigner le pot. On a aussi en caucas. du S. or-koli correspondant exactement au lat. ur-ciol-us 'pot à eau', ou litt., comme en angl., 'waterjug'.

95. Pădure 'forêt'. Ce serait une métathèse du terme lat. PALUDEM, métathèse que l'on constate aussi dans les dialectes du nord de l'Italie avec padule, ainsi qu'en basque, où l'on rencontre la forme padura et madura 'forêt au confluent de deux cours d'eau'. Cette metathèse ne se note pas dans les parlers romans de France. Il semble que l'on doive l'expliquer (d'autant plus que la métathèse est rare en roumain, particulièrement pour ce qui est des dérivès du latin), par une contamination avec le pré-I.-E. pad, pod, bod, (cf. Pad-ua, le Bod-incus, ou Pad-us) désignant ce qui est humide, un cours d'eau, un marécage, un lac (d'où, probablement le nom du Bod-en-see). Il est difficile de déterminer si le mot roumain est un terme autochtone balkanique, comme le terme basque

pourrait aussi n'être qu'en apparence d'origine latine, ou si la forme roumaine a été introduite en Dacie ayant déjà subi cette métathèse dans la bouche des colons venus d'Italie.

96. Pîriu, pâriu 'ruisseau, parf. torrent'; alb. përrua 'lit d'un torrent', et id.; bsq. labourdin porra 'lit de torrent, lit pierreux'. Drav. du S., can. pura 'ruisseau, petite rivière'; aussi dr. du S. pari 'couler'; cf. l'anc. nom du Nil, en égypt. pharaoniq. Pyero, ou en copte Peireo, transcrit en anc. perse sous la forme phonétique pīrau; voir également l'anc. nom de l'Euphrate Purath; le Puramos, fl. de Sicile, dans l'antiquité; le Pyré-tos, auj. le Prout, entre la Moldavie et la Bessarabie, etc. On peut remarquer que le drav. pur ou pari 'couler' est un composè du rad. ur, mentionné au numéro précédent. Blg. poroi 'torrent'. Voir, plus bas, le No 98, avec la même racine.

97. **Pisca** 'pincer'; alb. *pisk*, id.; drav. du centre, gōnd *kiska*, *kisk* 'pincer, cueillir'; kui *pesca*, id.; cf. bas-lat. *pisc-are*, id., d'où les dérivés it. du S. *pizzica-re*, *pisca-re* 'pincer, chatouiller'.

98. Paparudă 'fête païenne pour invoquer la pluie', «la fille couverte de feuillage qui l'invoque par magie associative». Alb. peperona; gr. perper-una, pirpiruna, id. La répétition initiale du thème, qui nous semble mieux conservé en grec – per, ou pir – est un phénomène très caractéristique des langues pré-I.-E. pour intensifier l'expression. Quant à per ou pir, on pourrait le rattacher au thème par, pari, per, que nous retrouvons dans le dravidien pari 'couler, rivière', comme dans plusieurs hydronymes, de l'Egypte ancienne à la Mésopotamie, et au delà. La paparuda ou perperuna est donc «celle qui donnera beaucoup d'eau». On a vu déjà dans pârîu le thème par ou pur, désignant l'eau qui coule; ici, par extension, qui tombe; et dans ce cas, qu'il faut faire tomber en pluie bienfaisante par des moyens magiques.

99. Putză 'organe génital, pénis'; pizdă 'org. gén. fém.'; alb. pithë, pidh 'org, génit. fém.'; bsq. pito, pitcho 'pénis', à rapprocher aussi, sans doute, entr'autres, du sémit., hébreu pōt 'org. génital fém.'; arab. [wt, id.; somal. futo «pudenda». On connaît les termes correspondants du latin, d'où les dérivés romans actuels, putta, puttana, putain; foutre, futo (cp. arab.), etc. Esp. puta 'prostituée'. Cauc., agul but 'pénis' (Tagliavini); andi, cauc. du

N.-E. buta 'org. fém'; thusch but, id. Ce thème est très répandu. Il est possible qu'il soit autochtone dans les Balkans sous la forme vocalique i-(th ou zd), tandis que la forme en ut serait dérivée du latin.

100. Putzoiu 'marmot, petit enfant, fam., morveux'; alb. pot-kis 'enfanter'. Drav. du S., can. puta, putti; tam. potti ou plutôt poti; toulou putta 'petit, ce qui est petit'; kui pota 'petite fille'; tam. pottu 'petite ou jeune plante'. Can. pota' j. animal'. Cf. lat. du pré-I.-E. pūs-us, pūt-us 'petit garçon', d'où l'it. putto 'petit ange'. Napolitain mod. puso, pusu est employé comme diminutif. L'alb. pot et ses composés, qui ne dérivent pas du lat., nous indiquent que le terme est pré-lat, dans les Balkans; il est difficile cependant de se prononcer, s'il est autochtone en roum, ou introduit par le lat, populaire de l'Italie du sud. En basque on peut citer encore pot-oka 'j. animal, poulain, poney'; i-pot-cha 'qui est très petit, nain', du rad. po(t), désignant 'ce qui est jeune, petit', comme le rad. albanais correspondant, ce qui confirme l'existence d'un radical balkanique pré-latin analogue. Cette racine cependant paraît être commune avec l'I.-E., cf. angl. foal 'poulain'; lat. pull-amen 'poulain', etc.

101. La même racine pot, p-c du basque, du dravidien et du balkanique pré-latin se retrouve avec le vocalisme i dans les termes suivants, bsq. H^{te} Navarre bitti-ka, pitti-ka 'ce qui est petit'; roum. pitic 'nain, très petit'. Sarde bitti 'un petit animal' (K. Bouda).

102. **Sâmbur**, **sâmbure** 'noyau, pépin'; alb. *sumbull*, *thumbullé* 'bouton en os'; drav. du S., can. *sippu*, *simpu*, *simpi* 'écaille, fragment d'écorce dure (de noix de coco)'; malay. *cippi*; can. *simbi* 'grain' (Fr. Kittel); peut-être conviendrait-il de rapprocher Arab. *sinn* 'dent'; bsq. (ha)gin 'molaire'?

103. Šatră 'campement de Tziganes, tente, baraque'. Drav. du S., can., etc. šatra 'lieu où l'on se réunit, habitation'. On peut se demander si le roum. sat pour 'village' et l'alb. fsat, id. ne dérivent pas de la même racine que le drav. šatra, qui n'en serait qu'une forme élargie par un suffixe, indiquant probablement un collectif pluriel. Les étymologies lat. proposées pour sat, tant fossat-um que lat. *Massat-um, ne satisfont pas; la première, parce que, con-

trairement à ce que fossat-um ferait supposer, les villages roum. et albanais ne paraissent jamais avoir été entourés de fossés, ni d'enceintes, les habitants, en cas de danger, préférant se réfugier dans les forêts et les montagnes, ou se mettre à l'abri des tours fortifiées de leurs seigneurs (les kulé), et la seconde, d'abord pour des raisons phonétiques, massat-um ayant dû donner régulièrement măsat, puis parce que, de nature trop administrative et trop précise pour un terme aussi populaire, dans des régions si sauvages et montagneuses. Il pourrait y avoir du reste contamination pour le roum. sat, avec l'alb. shator 'tente, camp', auquel on a prêté une origine hongroise, assez peu vraisemblable d'ailleurs, vu qu'il ne semble pas que l'on puisse le séparer du roum. šatră, et qui, de toute manière, n'aurait pu pénétrer en alb. que par la voie indirecte du serbo-croate ou du turc.

104. Le roumain sat, comme le dravidien *šat-ra*, exprime l'idée d'habitation, de résidence, d'endroit où l'on vit; or, la racine chamito-sémitique $\sqrt{s-w-q}$ (arabe sakana 'résider') 'marché, lieu où l'on se réunit, localité habitée' en paraît assez proche, tant comme forme que comme sens. De même, dans le pré-I.-E. de Sicile, d'Italie, d'Ibérie, la racine sag, seg avait le sens d'endroit fertile et cultivé, habité par conséquent, et paraît ainsi, dans de nombreux noms de localités, tels les divers Seg-este, Sag-onte, Seg-ovie, etc. On pourrait même penser que le latin sed-ēre, qui exprime également l'idée de rester sur place, de résidence, se rattacherait également à cette ancienne souche, probablement commune, avec nombre d'autres, au proto-indo-européen et au proto-chamito-sémitique, du temps où ces deux grands rameaux des langues de la race blanche ne s'étaient pas encore complétement différenciés au sein du «nostratique», selon les théories soutenues par Lepsius, M. Möller, A. Cuny et plus anciennement par Bopp et d'autres illustres savants allemands.

105. Scorbură 'arbre creux'; alb. sgarbullé, id., aussi ger-xhelé, même sens. Ancien ligure pré-I.-E. zgarbu 'arbre creux'. Ces mots sont des composés, à ce qu'il semble, de garbo, karba, «méditerranéens». Cf. provençal garbo 'arbre creux'; sarde karva 'branche'; basq. karb-aza 'tige, tronc', garba 'fagot'. Esp. dial., Asturie garba 'petit bois'.

106. S-mântană 'crême du lait'. Doublet en s, similaire aux doublets analogues, déjà cités; tels, sbrinz et brinz, s-minthos et minthos, s-muraena et muraena, etc., le s préfixé étant un intensitif (J. Schrijnen). A côté de smântană, on a ainsi en roum. măntică 'beurre de brebis'. Bsq. mantoin 'lait caillé'. Drav. du S. māntana 'crême du lait'; manta 'lait caillé, bâton pour baratter'; manthani 'pot où l'on met le lait battu'; manthana désigne aussi le fait d'agiter le lait pour l'écrémer. Péninsule ibérique, esp., port., manteca, manto, manteiga 'beurre, crème'. It. du S. manteca 'pommade'; mantecare 'solidifier un corps gras'. Ces derniers termes dérivent d'emprunts anciens à des langues pré-latines du bassin de la Méditerranée. La ressemblance plus étroite du terme roumain s-mântană avec les termes dravidiens correspondants fait penser que celui-ci a pu être autochtone et pré-latin, dans les Balkans, mais l'existence de manteca dans les dial. ital. du S. pourrait aussi indiquer une double origine des termes roumains. Les mots assez analogues que l'on rencontre dans les langues slaves des Carpathes ou des Balkans, sont des emprunts, soit au roumain médiéval, soit, moins vraisemblablement, à d'autres peuples balkaniques pré-slaves. La rac. mant se rattache au groupe man, manz, mand-ra, désignant des animaux domestiques, du bétail. Comme ces derniers, il est donc pré-I.-E., et sa présence en sanscrit ne peut être invoquée en sens contraire.

107. **Tzapă**, **tzep** 'piquant, épine, pieu pointu, épieu'; alb. *thep* 'pointe, rocher pointu'. Drav. du S. *civva* 'faire une pointe'. Can. *sikhe* 'épieu, pointe'. Can. *sikhi* 'ce qui est pointu, crête'; arab. *sikk-īn*, id. Tous ces termes dérivent des thèmes apparentés (pré-I.-E., et non-I.-E.) *sik*, *tsup*, *sag*, *suk*, désignant ce qui coupe ou pique, ce qui est pointu ou tranchant; on les rencontre en chamito-sémitique, aussi bien qu'en dravidien, en basque et en caucasien. Le bas latin *cippus* 'pieu, baguette pointue' dérive, évidemment, d'une racine analogue, empruntée à une langue méditerranéenne pré-latine. Le vocalisme en *e* des formes roumaines *tzep*, *in-tzepa* et leur analogie avec les formes dialectales du sud de l'Italie *inzeppa* 'piquer', comme en roumain, alors que cette signification manque dans les autres parlers romans de France ou d'Ibérie, délimite, de nouveau, un groupe roumano-italo-méridio-

nal-albanais, caractérisé par la profonde influence du substrat pré-latin, dont il témoigne encore.

108. **Tzare** 'parc à bétail'; alb. *thark* 'enclos pour le petit bétail'. burush, de l'Himalaya, *thark* 'enclos' (le burush est considéré comme étant apparenté à l'anc. élamite, dans une mesure quelconque, et par là, au caucasien.) Probablement à rapprocher également du drav. et «méditerranéen» *parrik*, *parrok* 'enclos pour le petit bétail', d'où le celto-britannique *park* qui a fait une si grande carrière.

109. Tzitză 'bout du sein, téton'; alb. thithë, id.; bsq. thiti, titi, id.; sémit., arab. ziza, id.; caucas., routoul t'it', id.; lat. pop. titia, emprunt lui-même, selon toute probabilité à une langue médit. Il est difficile de déterminer, vu l'existence de ce terme dans les langues du nord comme du sud de l'Europe, des Pyrénées aux Balkans et au delà, si le mot roum. dérive exclusivement du latin, ou si ce dernier ne s'est pas surimposé à un terme similaire préexistant dans la région danubienne. En Italie, c'est en napolitain, de nouveau, et dans les dial. du S. que la forme ziza, zitza est usitée, tandis qu'en Toscane, etc., ce sont d'autres termes, comme pappa, mamma, etc., qui sont employés de préférence.

110. **Toca** (a) vb. 'hacher'; $to(a)c\check{a}$ 'appel des fidèles, en frappant une latte de bois, tenant lieu de sonnerie de cloche dans les petites églises ou chapelles, trop pauvres pour avoir des cloches'. A première vue, le terme roumain viendrait du latin, mais celui-ci, selon Ernout et Meillet, n'a pas d'étymologie I.-E. satisfaisante, tandis qu'on trouve en alb. tok, avec un sens très rapproché, et dans plusieurs langues non-I.-E., des formes analogues, ainsi par ex., drav. du S., tamoul tukku 'toucher, heurter'; nilotique, kunama tuka, id.; drav. S., can. togu, id. Géorgien tak 'frapper'. Il semble donc que les roum. et alb. toca, tok soient, comme d'autres mots de ce genre, sinon autochtones et pré-I.-E., du moins des vocables pré-I.-E. introduits par le latin et se superposant, sans doute, à des termes similaires balkaniques. Cf. aussi sém., guèze t-k' 'frapper'; couchitique, saho tak, id.; chamit. t-k', id.

111. **Troian**, roum. du Banat 'chemin qui monte au flanc d'une montagne ou d'une colline', roum. d'Olténie 'sentier ou ornière creusée par l'eau'. Dial. alpestres du Frioul *troy* 'chemin de cam-

pagne' (Hubschmid jr.); dial. Galice, N. Esp. *trocha* 'chemin muletier'. Il n'est pas impossible que le terme fût I.-E., mais il est, en tout cas, pré-latin.

112. Urdă 'fromage blanc tiré du petit lait'; alb. udhos 'fromage', cf. berb., Mzab uddi 'beurre'; néogrec orrós 'petit lait'. Des termes plus ou moins analogues, empruntés très probablement, comme d'autres, aux pâtres roumains du moyen-âge, qui nomadisaient des Balkans aux Carpathes du Nord, se rencontrent aussi dans certaines langues slaves, voisines du roumain. Comme le terme est pré-latin, on pourrait peut-être envisager un rapprochement avec les thèmes pré-I.-E. ur, id, ud, di, d, désignant l'eau, 'ce qui est liquide' ou, peut-être, dans ce cas, la partie la plus liquide du lait, le petit lait, dont se fait ce fromage. On peut rappeler aussi que le mot bsq. pour graisse est urin.

113. Vatră 'foyer'; alb. tosque vatrë, id. Un terme semblable se rencontre aussi dans d'autres langues balkaniques. On n'a pas trouvé jusqu'ici d'étymologie I.-E. satisfaisante. Dans ces conditions, on pourrait peut-être penser à un rapprochement avec un thème vata, ou vatra, désignant en sémitique et en dravidien, un 'endroit où l'on séjourne', un 'lieu clôturé', d'où, par une extension de sens, la signification de 'foyer, domicile', comme en roum., paraît facile. Cf. arabe waţa-na; drav. du S., can. vāta (pron. vatra). Cf. aussi roumain macéd. vătănie 'lieu de résidence', du turco-arabe; vătă-nie pourrait être ainsi un doublet, postérieur à l'époque turque, du même thème, ayant la même signification, qui aurait été autochtone. Le sens du grec báthron 'base, fond', paraît beaucoup plus éloigné de celui des termes roumains et albanais, qui correspondent, par contre, exactement à celui des termes équivalents du sémitique et du dravidien, mais il n'est pas impossible qu'il dérive de la même racine pré-I.-E.

114. **Z-bier** 'crier'; z serait l'intensitif s ou z, dont nous avons vu déjà plusieurs exemples dans les langues «méditerranéennes»; espagnol berre-ar 'crier, grogner'; alb. varras 'je crie'; basq. erra-n 'parler'. On n'a pas trouvé jusqu'ici d'étymologie slave, latine ou grecque pour le terme roumain.

115. **Uditză** 'petit chemin'; alb. *udë* 'chemin', que l'on pourrait rapprocher à ce qu'il semble, du basque *bide* 'chemin' qui a des

correspondants dans les langues chamitiques. On a soutenu que le terme basque viendrait du latin *via*, mais on ne pourrait ainsi expliquer le *d* intervocalique qu'on rencontre aussi dans les termes roumain et albanais, qui ne doivent certainement rien au latin.

116. Cadă 'broc, baquet'. Cauc. N.-E., tchachur kada 'grande cruche'; anc. gr. kádos 'cruche'; cauc. du S., mingr. koto 'pot' (Hubschmid jr.); étr. qutun 'vase'; grec lacon. kothon, id. Le terme roum. paraît provenir du grec, mais celui-ci est un emprunt à une langue méditerranéenne et se rattache à un thème général kot, kut, kat désignant la tête, la nuque, le cou dans diverses langues Ch.-S. ou apparentées à celles-ci (v. aussi No 60.)

117. Traistă 'filoche, besace'. Cf. tratša, trašša, en berb.; tarätsa, en berb. du nord du Maroc avec le sens de filet; il semble qu'il y ait une relation entre les termes berbères et le lat. ret-is, qui dériverait ainsi également d'un radical «méditerranéen». Il est à remarquer que l'arabe emploie avec le même sens le terme tout différent de šabaka. Si le mot roumain n'est pas autochtone, il aurait été probablement introduit par l'intermédiaire de Constantinople au cours du moyen âge. Comme nombre d'autres termes «médit.», on peut observer que celui-ci est aussi usité plus particulièrement dans le parler roumain rural.

*

Les étymologies précédentes ne sont qu'un échantillonnage, et sont certainement loin d'être complètes; c'est ainsi, que l'on pourrait, sans aucun doute, augmenter considérablement le nombre des rapprochements, tant avec les langues chamito-sémitiques qu'avec les parlers du Caucase. Ce qu'on a dit ici, et ce qu'on indiquera ailleurs des rapprochements que l'on peut établir entre l'albanais et diverses langues pré-I.-E., constitue cependant dès maintenant un témoignage de l'importance de l'héritage autochtone ou pré-indo-européen dans les langues carpatho-balkaniques, ainsi que de d'influence sur le roumain, des dialectes de l'Italie du sud, ce qui implique que le latin a été introduit en Dacie, en grande partie, par des colons venus de cette partie du monde latin ou latinisé.

Grandson

N. Lahovary